

## ARTICLE V.

*De la peinture en cire de Mr. le Cte de Cailus.*

**L**a cire devoit avoir aux yeux de Mr. le Cte de Cailus des attrais bien s'éduifans puisqu'elle lui a fait faire autant d'efforts qu'il en a fait pour l'introduire dans la peinture. Il falloit qu'il s'en promit des avantages bien confiderables & quil esperat faire à la peinture un cadeau de la premiere distinction. L'appas de faire revivre une maniere de peindre perdue depuis tant de fiecles, & jadis pratiquée par les grecs, probablement auffi éclairés dans le choix des matieres, qu'habiles dans la façon de les employer; l'appas, dis je, de remettre sur pied

une pareille invention n'eut point été un motif fufifant aux yeux d'un Philofophe tel que Mr. de Cailus, s'il n'eut confideré dans cette invention qu'une nouveauté, dont le plus grand mérite fut d'avoir été inventée connuë & pratiquée de grecs; il falloit encore que les avantages qu'il efperoit en faire tirer, lui paruffent capables de le dédomager des peines, qu'il prenoit pour faire réüfir l'entreprise,

Ces avantages lui parurent même plus confiderables dans la peinture qu'il appelle *à la cire* fimplement, que dans l'encauftique des grecs, fur le quel, felon lui, fa découverte devoit avoir des fuperiorités. • Mr. le Cte de Cailus fondonoit fon efperance fur l'union de la cire avec des huiles éffen-

tielles inconnuës des grès, qui n'avoit d'autre peinture que la détrempe: cette union lui faisoit entrevoir une beauté, un éclat que l'encaustique ne donne point. Sa conjecture plus que vrai-semblable à trouvé une excellente preuve dans la préférence, que les artistes qu'il emploïa, donnerent à sa peinture en cire sur celle à l'encaustique; à moins que la manoeuvre qui se rapprochoit de plus près de la façon dont ils étoient accoutumés de peindre, ne fût la cause de cette préférence. Elle pouvoit être fondée aussi sur l'agrément qu'il y a pour le peintre de pouvoir dans l'exécution juger en dernier ressort: c'est à dire, être seur de son effet, & n'avoir pas à craindre que l'operation du feu puisse le déranger.

F

Avant d'entrer en matiere & d'ex-  
 poser la découverte de Mr. le Baron de  
 Taubenheim, pour faire sentir mieux  
 son prix & son merite, & empêcher  
 qu'on ne la confonde avec les moïens  
 qu'enseigne Mr. le Cte de Cailus, sui-  
 vons-le encore dans ses cinq expéri-  
 ences différentes que nous ne ferons  
 qu'indiquer, pour en donner au moins  
 une idée à ceux qui pouroient ne les  
 avoir pas lûes, ou les rapeller à ceux  
 qui les auroit perduës de vüe.

*Premiere expérience.*

La premiere tentative suivit la rou-  
 te qui se présenta la première à l'esprit:  
 c'estoit de dissoudre la cire dans l'huile  
 de térébentine. Elle eut en la laissant  
 infuser quelques jours la vertu de dis-  
 soudre la cire même à froid, moïen-

nant une dose double d'huile sur une simple de cire; celle-ci rendue malléable par son mélange avec l'huile de térébentine servit à broier les couleurs qui se prêtèrent aux vœux du peintre, & présentèrent une exécution facile. Si le tableau eut été en état de soutenir le lavage Mr. le Cte de Cailus triomphant eût appris à toute l'Europe à peindre en cire avec beaucoup de facilité; malheureusement ce tableau ne put soutenir une brosse à peindre trempée dans de l'eau ordinaire. Cet inconvénient fut sans remède; parce que les couleurs se foutenant les unes plus, les autres moins: il eut fallû avoir recours à une proportion de cire relative au besoin de chaque couleur en particulier. Cette combinai-

son quoique possible dans tout autre cas, fut impracticable dans celui-ci, & fit abandonner ce premier éssai.

*Seconde expérience.*

Pour tenter une nouvelle voïe, sans abandonner la térébentine sur la quelle on comptoit, on eut recours à des cires colorées dont Mr. de Cailus avoit donné des proportions pour peindre à l'encaustique. Voyés sa premiere partie p. 43. Ces couleurs chargées de la quantité de cire qu'elles exigeoient chacunes, furent mises dans deux fois autant d'essence de térébentine, & on les fit dissoudre au bain-marie: La dose d'huile d'oublée étoit un peu trop forte, un tiers de plus que de cire ou environ eût fufit: les couleurs quoiqu'un peu trop fluides firent un tableau

qu'on lava impunément. L'unique défaut étoit donc le trop de térébentine nécessaire pour diffoudre à froid: l'aide du feu y remedioit en admettant une plus grande quantité de cire; mais l'examen fit découvrir un autre inconvénient: les blancs se cassoient, se gerçoient, on recourû donc à un autre moïen.

*Troisième expérience.*

On crut porter remède aux blancs qui se cassoient par le trop de cire en y inférant des graisses incapables de sécher, on eut recours au fain-doux. La ressource eut été facile & seure, mais elle présenta un autre dés-agrément qui fit derechef abandonner l'entreprise; c'est que les couleurs devenoient poisseuses, & chargeoient la poussière.

*Quatrieme expérience.*

Le projet d'empêcher les couleurs de se fendre, ce qui arrive quelques fois même en huile, ne pouvant réussir par le moïen du fain-doux, on tenta le secours des résines qu'on fait rendre la cire souple & pliante, on les joignit à la térébentine; les résines rendirent la cire effectivement souple, mais toujours un peu poisseuse: on eut encore à craindre que la térébentine en séchant ne perdit sa souplesse, ce que l'expérience confirma. On tenta le secours de la colophane qui outre le cassant de la térébentine desséchée falissoit encore les blancs & les couleurs tendres, on recourût aux résines dures, au carabé, à l'asphalte, qu'il

ne fut pas possible de dissoudre sans  
bruler la cire.

Mr. de Cailus infatigable, sentant  
très bien que pour éviter le cassant &  
le poisseux il n'y avoit d'autre parti à  
prendre que de recourir à des vernis  
dont la composition pût admettre ce  
qu'on desiroit dans la cire, ce fut l'objet  
du cinquieme & dernier moïen qu'il  
imagina.

*Cinquieme expérience.*

Tout peintre ami de son art admi-  
rera ici le zèle & les ressources de Mr.  
de Cailus en faisant voeu de s'en tenir  
là. Sa cinquieme expérience à me-  
sure qu'elle est savante & recherchée  
devient difficile & rebutante. Elle de-  
manderoit un séminaire de six mois  
pour se familiariser avec les combinai-

sons qu'elle exige : la peine de composer, d'étudier & démployer en temps & lieu cinq fortes de vernis, dont les noms n'interressent point, n'a pû être du goût de personne. La destination, & les effets de chacun de ces vernis, la préparation de l'huile, la composition des couleurs, chacunes avec son espèce de vernis à part, font une étude bien capable, de rebuter. Ces ennuyans préparatifs font, à la vérité, le seul reproche à faire à cette dernière & suivante découverte : l'exécution aiant le mérite de se rapprocher de celle de l'huile, dont la manoeuvre devenoit la même. Malgré cet avantage personne n'a pû se résoudre à cultiver cette peinture en cire ; sans doute à cause de toutes ces huiles, vernis, ci-

res, couleurs combinées les unes avec les autres, toutes assignées par onces & par gros. Ce calcul prescrit revient à tous les differends vernis; chacun d'eux demande ses couleurs à part: & tant que cette maniere de peindre n'est point devenu un exercice général dont la préparation se confie au marchand de couleurs, le peintre devenu pour un temps un être amphibie dans ses préparatifs sur tout, auroit d'un coté des matras, des éssences, des résines, des huiles, une balance & des poids; & de l'autre des cires, des couleurs, une palette & des pinceaux.

La remarque, quoiqu'un peu comique, n'est pas tout à fait sans fondement. Tous ces préparatifs, en les supposant bien combinés, ne permet-

tent ni négligence ni variation. L'artiste jaloux du succès craindrait d'avoir à se reprocher, s'il confioit ses préparations à tout autre qu'à lui-même, tant embarrassantes qu'elles puissent être. La nécessité d'entrer dans autant de détails étrangers à l'exercice d'un art en soi déjà fort difficile devient une servitude très incommode à la quelle, chacun en son particulier jaloux de sa liberté, ne s'empresse pas beaucoup de souscrire.

---

## ARTICLE VI.

*De la cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim.*

**I**l paroitra fort extraordinaire, que l'analise que je viens de faire, des